

RASPAIL ET POULAILLE



EXPOSITION

LES VOIES DE L'ENGAGEMENT POPULAIRE

Maison Raspail

13 rue Gallieni

94230 Cachan

Du 21 septembre au 20 octobre 2024



21/09

Ouvert les mercredis, vendredis, samedis, dimanches,
de 14h à 19h

20/10

Visites guidées à 17h les jours d'ouverture
Visites de groupes sur rendez-vous

21/09

Vernissage à 18h30 suivi d'un concert Choeur d'Aventure
emmené par Jean-Christophe Marti (Anis Gras - Le lieu
de l'Autre) conçu autour d'archives musicales du fonds
Henry Poulaille à 20h

29/09

Conférences les dimanches matin à 11h

06/10

- Samuel Hayat, « La révolution de 1848 et la candidature Raspail à la première élection présidentielle »
- Jonathan Barbier, « L'éducation populaire, avec et après les Raspail »

13/10

- Christophe Balland, « François-Vincent Raspail, de la science engagée à la science participative »

20/10

- Annie Thauront, « Émile Raspail et l'usine insalubre des Hautes Bornes »

RASPAIL ET POULAILLE: LES VOIES DE L'ENGAGEMENT POPULAIRE

À un siècle d'écart, François-Vincent Raspail, sa famille et Henry Poulaille sont liés par bien des aspects. Leur appartenance à la Ville de Cachan, leurs parcours d'autodidactes, et leurs différentes formes d'engagement en faveur des milieux ouvriers en font des figures singulières dont les traits principaux peuvent être rapprochés et nous amener à réfléchir à leur héritage dans notre monde contemporain. Tout en ayant joué un rôle local important, ils font partie de l'histoire nationale : François-Vincent Raspail par ses combats révolutionnaires et ses apports scientifiques ; Henry Poulaille par sa place dans le monde littéraire et de l'édition ainsi que ses réseaux internationaux pour la défense d'une littérature écrite par les ouvriers et les paysans.



Les Raspail et Henry Poulaille ont légué à la Ville, à la fin de leur vie, un patrimoine architectural, historique et littéraire exceptionnel. Le Collectif maison Raspail entend faire vivre la maison afin de transmettre ce patrimoine en l'articulant à un tiers-lieu culturel et convivial ouvert aux habitants. Cette exposition fait dialoguer ces personnalités afin de préfigurer ce que pourrait être en partie ce tiers-lieu : un lieu de mémoire, d'appropriation des savoirs et de débats. Grâce au choix d'œuvres originales et de trois thèmes (éducation populaire, démocratie et vie locale), elle nous invite à la découverte de cette histoire singulière qui résonne avec notre époque et qui nous appartient.

EDUCATION POPULAIRE ET SCIENCE ENGAGÉE

Tout au long de leur vie, les Raspail et Henry Poulaille ont adopté des démarches d'autodidactes. Ils ont pensé et expérimenté des actions visant à donner à chacun les capacités de s'instruire et d'être autonome vis-à-vis des pouvoirs, des normes et des institutions proclamées. Ils font partie de la longue filiation des courants de pensée et d'expérimentations qui visent à l'éducation populaire.

FV Raspail, observateur, vulgarisateur et « médecin de soi-même ».

Héritier des Lumières du XVIII^e siècle, François-Vincent Raspail (1794-1878) n'a eu de cesse de se former par lui-même et d'être un observateur en de nombreux domaines. Il se distingue par la défense d'une conception large et non compartimentée de la science, associant la chimie, la botanique, la physiologie, la médecine, l'agronomie, la science économique, la météorologie. Son système de pensée s'appuie sur une approche pragmatique de la découverte, tendue vers les applications, la volonté de transmission et la vulgarisation, afin d'améliorer le sort des plus vulnérables. Par une approche de science populaire, il s'oppose à la science officielle représentée par l'Académie qui diffuse de façon verticale des vérités en direction d'un public de profanes. Raspail propose une alternative : « laissons donc là les sociétés savantes : le juge, c'est tout le monde, c'est le public ». Il œuvre ainsi pour une science capable de se soustraire aux dominations du monde industriel. En particulier, il défend le fait d'être médecin de soi-même, par la réappropriation de la santé par le peuple. Sa démarche, sa méthode de soin et ses découvertes lui survivent, notamment à travers son célèbre Manuel annuaire de la santé (1845, 77 rééditions jusqu'en 1935). Henry Poulaille s'est beaucoup documenté sur ce sujet et a écrit plusieurs textes inédits pour réhabiliter le rôle de Raspail dans l'histoire des sciences et souligner sa démarche originale.



Émile Raspail et le Museum scolaire

Maire d'Arcueil-Cachan (1878-1887), à l'heure où l'École n'est pas encore laïque et obligatoire et où la culture n'est pas facilement accessible, Émile Raspail œuvre pour l'éducation des enfants et des citoyens de sa commune. En 1878, il fonde un « Muséum scolaire » dans deux salles de l'école Laplace. « J'eus l'idée d'un musée scolaire qui fût autre chose que ce qu'on avait l'habitude de mettre sous les yeux des enfants ». Mettant à contribution ses confrères ingénieurs de l'École Centrale, ses amis, et fort de l'appui du conseil municipal et du ministère de l'Instruction publique, il fait venir à Arcueil-Cachan une grande variété d'œuvres allant du domaine des arts à celui du monde industriel et technique : les objets exposés comprennent des vestiges de l'ancien palais des Tuileries, des maquettes de machines, des objets technologiques, une suite de porcelaines de la manufacture nationale de Sèvres, etc. L'initiative du maire d'Arcueil et la qualité des objets exposés attirent l'attention de l'institution : en 1880, il reçoit les félicitations de Jules Ferry, alors ministre de l'Instruction publique, dont le soutien lui permet de créer une salle de conférences, voisine des salles d'exposition. L'importance de ces collections est telle que le muséum devient un musée d'arrondissement en 1884. Il ferme en 1905. Les pièces présentées dans cette exposition, conservées à Arcueil, proviennent de ces collections qui ont contribué à l'éveil des écolières et écoliers d'Arcueil-Cachan.





Henry Poulaille et le Musée du Soir

En fondant le « Musée du Soir » en 1935, Poulaille promeut l'émancipation des ouvriers et des employés. Il s'agit d'un lieu de discussions, de recherches, d'expositions d'art, d'écoute de disques et de lectures, voué à donner le goût de la vie collective dans un contexte de divisions politiques et de montée du fascisme. Poulaille l'imagine comme « une ruche vivante » dans laquelle les rencontres et les échanges bouillonnent. Situé initialement près des Buttes Chaumont, le local déménage ensuite dans le quartier de Montparnasse. Il propose une bibliothèque de revues syndicalistes et d'œuvres littéraires prolétariennes ainsi que l'organisation de débats et d'exposés sur la littérature, le travail, la Commune, l'imagerie populaire, le vieux Paris, l'URSS et bien d'autres sujets. Les ouvriers et employés y sont aussi incités à écrire des récits et à constituer des dossiers sur leur profession, leur vie ou leur milieu. Cette expérience d'émancipation sociale par la culture, qui prend fin à la déclaration de la guerre, s'inscrit dans la lignée des actions d'éducation populaire du mouvement ouvrier, très vivace depuis le XIXe siècle, à une époque où cette notion se rattache davantage aux loisirs et au sport. Elle est inspirée du projet de Gustave Geffroy, critique d'art, défenseur d'un « art social » et de la diffusion de la culture auprès du grand public, de créer des Musées du Soir dans les quartiers ouvriers parisiens dans les années 1890.



ÉLECTION DU PRESIDENT DE LA RÉPUBLIQUE.

Hier, 7 décembre, a eu lieu à la Rotonde des Brotteaux une Réunion Électorale, publique, annoncée par les journaux, et dans laquelle les différentes candidatures ont été librement discutées. Après mûr examen, cette Réunion, au nombre de plus de **CINQ MILLE** citoyens, dont beaucoup étaient délégués par les communes rurales, a adopté avec enthousiasme, pour candidat, l'AMI DU PEUPLE, le citoyen

F.-V. RASPAIL.

1848, la démocratie et l'engagement populaire

Traversés par leurs époques et rétifs à tout embrigadement institué, François-Vincent Raspail et Henry Poulaille ont un rapport à la démocratie qui s'ancre dans la révolution de 1848 et la chute définitive de la monarchie. Bien qu'elle fût brève et mouvementée, la Seconde République a instauré le suffrage universel masculin, aboli l'esclavage, rétabli la liberté d'expression et de presse, et dans ses premiers mois a adopté des mesures sociales en faveur des plus pauvres.

Ayant une « puissance extraordinaire d'indignation », F.-V. Raspail a milité toute sa vie pour la transformation sociale et pour l'établissement d'une république démocratique et émancipatrice. Proche de la première galaxie socialiste, et notamment de Blanqui, il est en première ligne lors de la révolution de 1848, étant l'un des premiers à proclamer la République. Il fonde le journal L'Ami du peuple, réclame un impôt sur les riches, puis est arrêté pour avoir participé à la journée révolutionnaire du 15 mai. Bien qu'emprisonné, il est élu député en septembre 1848 et se présente à la première élection présidentielle face à Louis Napoléon Bonaparte en décembre. Son opposition au « prince napoléonien » lui vaut un exil politique après le Coup d'État de décembre 1851 de celui qui devient Napoléon III. Député de la Troisième République dans les années 1870, il meurt en ayant contribué et vu l'avènement des principes démocratiques.

Pour ses engagements républicains et sociaux, il a totalisé sept années et demie d'emprisonnement et neuf ans d'exil. Un siècle plus tard, la commémoration officielle de la révolution de 1848 donne lieu à des expositions, des conférences et des manifestations populaires à Paris et en province, ainsi qu'à la parution de nombreux ouvrages scientifiques et des numéros spéciaux de revues, à un colloque à la Sorbonne, etc. Mais dans le contexte du début de la Guerre froide, le passé divise : que célébrer de la révolution ? Socialistes, chrétiens démocrates et communistes s'affrontent et chacun se l'approprie pour légitimer ses positions idéologiques. Henry Poulaille participe à ce mouvement et dirige un numéro spécial sur 1848 dans sa revue Maintenant (1948). Il expose un point de vue critique sur cet événement, reprenant la vision des idéologies révolutionnaires dans lesquelles 1848 apparaît comme la révolution des espoirs trahis. Selon lui, les chefs, exceptés Blanqui, Raspail ou Barbès, n'étaient pas plus mûrs que les prolétaires, et le peuple a été anesthésié par l'idéalisme des premiers mois. Il retient surtout de 1848 la richesse des doctrines qui se sont confrontées et l'éclosion d'œuvres intellectuelles et artistiques importantes. Il s'intéresse plus précisément à la façon dont les luttes sont racontées à travers quantité de chansons populaires et sociales qu'il a recueillies. Il publie dans son numéro spécial un article sur les chansonniers de 1848 ainsi qu'un livre intitulé "L'esprit populaire. Les chansons de 1848."

1848 ET LA DÉMOCRATIE

maintenant

Recueil publié sous la direction de

HENRY POULAILLE

1848

LE CLIMAT, ET LES FAITS

La Révolution évangélique. Lamartine en février. Aspects bourgeois. Du 16 avril aux Élections. Juin 48. Choses vues. Les Mouchards, etc., par POULAILLE, GAËTAN SANVOISIN, J. HETZEL, DE PARMÉNIE, LÉON BOCQUET, LOUIS MÉNARD, D. STERN, etc.

JEAN PRUGNOT, Écrivains ouvriers en 48. — J. PARROT, Tableau de la Presse. — POULAILLE, Chansonniers en 48.

LES HOMMES

HISTOIRE LOCALE

AGIR POUR LA VILLE



La maison de Cachan et son grand jardin ont été un havre de repos et de paix pour la famille Raspail, mobilisée continuellement dans les vives luttes politiques de l'époque et très engagée pour le progrès social. C'est aussi le lieu où François-Vincent continue ses observations botaniques et météorologiques. La famille se réunit aussi dans la belle maison d'Émile située à côté des Établissements Raspail - aujourd'hui Anis Gras - à Arcueil. Artiste peintre, Benjamin Raspail a été conseiller général de la Seine et, à ce titre, a constamment œuvré pour l'assainissement de la Bièvre, lieu de travail des blanchisseuses qui avaient besoin d'une eau pure. Comme député à l'Assemblée, il est à l'origine et rapporteur de la loi sur la Fête nationale républicaine du 14 juillet, votée au printemps 1880. Quant à Émile Raspail, durant son mandat de maire d'Arcueil-Cachan (1878-1887), outre le Muséum scolaire et diverses autres réalisations, il fait notamment construire une nouvelle mairie devenue le Centre Marius Sidobre. Le legs de la maison et du parc de Cachan en 1899 a permis de sauvegarder un bâtiment historique et un poumon vert au cœur d'une ville qui n'a cessé de s'urbaniser.

AGIR POUR LA CULTURE

Entre 1973 et 1980, Henry Poulaille a vécu les dernières années de sa vie à Cachan dans un HLM allée Belgrand, où il a installé sa bibliothèque et son bureau de travail. Ami du maire Jacques Carat, il lègue en 1975 ses archives et sa bibliothèque à la Ville de Cachan afin de créer un « Centre d'archives de la littérature d'expression populaire et sociale », dans une démarche de transmission auprès de publics variés. En 2006, dans l'aile nord de la maison Raspail, le « Centre de littérature prolétarienne » est ouvert, mais il demeure peu visible. L'Association des Amis d'Henry Poulaille, créée en 1988, a publié onze numéros des Cahiers Henry Poulaille. Depuis septembre 2022, en partenariat avec la Ville, le Centre de Recherches Historiques (EHESS/CNRS) a repris en main la sauvegarde et la valorisation du fonds. Les archives d'écrivains prolétariens sont très rares : elles sont difficilement conservées, visibles et transmises car la littérature ouvrière et paysanne est jugée mineure, moins digne d'intérêt que la littérature canonique. Ce centre d'archives est donc d'une valeur inestimable par son ampleur et sa singularité : il garde la trace du travail d'un homme issu du milieu populaire qui a voué son existence à l'émancipation par l'écriture, la culture, les rencontres et l'entente universelle en des temps troublés par les guerres et la montée du fascisme. Il a œuvré toute sa vie pour que le peuple se sente légitime et digne de prendre la plume et de devenir auteur. Valoriser ce fonds permet de faire vivre cette démarche qui consiste à accorder de la valeur à la parole de l'autre qui peut être chacun de nous.

PENSER L'AVENIR DES LIEUX

Le Collectif maison Raspail, association d'habitants de Cachan, propose la co-construction d'un tiers-lieu culturel et convivial dans la maison Raspail, articulé au fonds Poulaille ainsi qu'au legs Raspail et à son patrimoine (meubles, objets et tableaux). Ces héritages permettent d'imaginer un « Centre de documentation sur l'histoire de la culture populaire et de la banlieue » qui pourrait être structuré par la participation locale citoyenne et par une démarche d'éducation populaire fidèle à l'esprit des deux hommes non conformistes et engagés que furent Raspail et Poulaille.

REMERCIEMENTS

Le Collectif Maison Raspail remercie la Ville de Cachan pour son soutien dans l'organisation de cette exposition, ainsi que le service de la conservation du patrimoine de la Ville d'Arcueil, les Archives du Val de Marne, le fonds d'archives Henry Poulaille pour le prêt des oeuvres exposées.

Soutenue par la Ville, le Département, la Ville d'Arcueil, et le Centre de Recherches Historiques (EHESS/CNRS), et avec nos amis d'Anis Gras, cette exposition est un grand moment d'ouverture de la maison Raspail, avec une présentation d'archives, documents et objets originaux, provenant des Archives départementales, des réserves patrimoniales des Villes de Cachan et d'Arcueil, et d'un ensemble de collections particulières, le tout articulé autour de trois sujets principaux faisant dialoguer les Raspail et Poulaille : l'éducation populaire et la science engagée, la démocratie, enfin la vie locale. Autant de thèmes qui permettront, non seulement de montrer l'exceptionnel patrimoine local, mais aussi d'échanger et de débattre sur des questions essentielles à la vie sociale et politique, ce qui paraît particulièrement utile dans les moments difficiles que la société traverse.



COLLECTIF MAISON RASPAIL

<https://maisonraspail.org>

contact@maisonraspail.fr

